

L'Infâme

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Le Jour de l'ours, 2022.

Comme si nous..., 2019.

Du piment dans les yeux, 2017.

SIMON GRANGEAT

L'Infâme

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été écrit dans le cadre d'une résidence de création en établissement scolaire, portée par le Centre culturel de la Ricamarie – scène conventionnée d'intérêt général – scène régionale et départementale ; le collège des Bruneaux, à Firminy ; et le lycée des métiers de la mode Adrien-Testud, au Chambon-Feugerolles.

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-714-1

Photo de couverture :

Raija Jokinen © *Sisäinen puutarha / Internal Garden*, 2014

Cette pièce a été créée à l'automne 2022 dans une mise en scène de Laurent Fréchuret et présentée lors du Festival d'Avignon off 2023.

Avec : Louise Bénichou, Alizée Durkheim-Marsaudon et la voix enregistrée de Flore Lefebvre des Noëttes.

Mise en scène : Laurent Fréchuret
Assistante à la mise en scène : Louise Foret
Collaboration son : Pierre Lemerle
Directeur de production : Slimane Mouhoub.

Production : Théâtre de l'Incendie.
Coproduction : Centre culturel de la Ricamarie – scène conventionnée d'intérêt général – scène régionale et départementale.
Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire et la Ville de Saint-Étienne.

L'auteur et l'équipe de création remercient Murielle Torrente, proviseure, Claire Bernard, enseignante, les élèves et toute l'équipe du lycée Adrien-Testud du Chambon-Feugerolles ; Agnès Drivon, principale, Gaëlle Moulin, professeure de français, Serge Pradier, professeur d'arts plastiques, les élèves et toute l'équipe du collège les Bruneaux, à Firminy ; Jean-François Ruiz, Cécile Moulin, Aurélie Sivacıyan et toute l'équipe du Centre culturel de la Ricamarie, sans qui cette aventure n'aurait pu se tenir.



PERSONNAGES

TANA.

APOLLINE.

LES VOIX DE LA MÈRE.



Tana brode.

Les gestes sont précis et le dessin très net.

TANA. – Longtemps, j'ai eu la tête emplie de bruits incessants.

De murmures.

De sifflements.

De voix criardes qui m'accompagnaient en permanence.

Quand le silence en moi se faisait, rarement, je restais sidérée.

Je me retrouvais épuisée, allongée, incapable du moindre mouvement.

Et puis les murmures surgissaient de nouveau au détour d'une rue.

Au détour d'un devoir.

D'un travail.

Bruit de fond qui recouvrait mes pensées.

Crasse.

Poisse.

Glu m'empêchant d'agir.

Je n'avais pas encore seize ans.

Je venais de m'enfuir de la maison de ma mère.
Je me retrouvais seule pour la toute première fois
de ma vie,
Avec la certitude que tout était de ma faute.
Que je n'avais pas été et que je ne serai jamais
à la hauteur.
Je me retrouvais seule, avec la certitude que j'étais
responsable de ce ratage.
Je n'avais pas encore seize ans et j'étais sûre que
toute ma vie était déjà tracée.

SEPTEMBRE

APOLLINE. – La journée passe
L'ennui remplace
L'ennui. La classe
Les cours me lassent

J'attends la fin
Du calvaire. L'heure
D'la sortie – Hein !
Je guette l'ardeur

C'est quand le soir
Tombe sur les rues
Qu'enfin l'espoir
Un fleuve en crue
M'emporte et puis
Me lance de place
En place. La nuit
C'est la vie qui m'enlace

Je bois l'envie !
Je vole de folies
En folies. La vie
Se perd dans la nuit

Je vole de folies
En folies. L'envie
Est bue, ne reste
Plus que l'aube indigeste

La nuit m'enlace
Me laisse lasse
Demain s'ra classe
Mes rêves embrasent ma carcasse

T'aimes pas ce que j'écris ? Tana ! Tu fais une de ces têtes ! Alors, c'est ici que tu vis ?

TANA. – C'est là, oui.

APOLLINE. – Tu préfères ça à l'internat ?

TANA. – L'internat, c'était trop compliqué. Les papiers. L'argent. Ici, c'est plus facile. Et puis au moins, c'est chez moi.

APOLLINE. – C'est un tout petit chez-toi.

TANA. – C'est un chez-moi quand même.

APOLLINE. – Tu me laisses faire le tour ?

TANA. – Ce sera vite fait !

APOLLINE. – Tu connais pas la guide. J'ai les mots qui débordent. Laisse-toi faire, je commence.